

Journée d'études « La recherche actuelle sur Henri Guillemin », Mâcon, Hôtel Senecé, 30 septembre 2017

Joëlle Pojé-Crétien, présidente de Présence d'Henri Guillemin :

*« ANALYSE D'UNE CORRESPONDANCE INÉDITE D'HENRI GUILLEMIN,
RELATIVE À SES CONFÉRENCES DANS LE NORD »*

INTRODUCTION

En avril 2016, alors que je venais de prendre mes fonctions de présidente de l'association Présence d'Henri Guillemin, j'ai reçu un cadeau inattendu : une correspondance inédite d'Henri Guillemin, rassemblée à mon intention par un ami, Claude-André Tabart. Il se trouve que le père de Claude-André, Pierre Tabart, avait été un correspondant d'Henri Guillemin ! J'ai eu la surprise de constater qu'il s'agissait d'un ensemble de courriers assez copieux (38) adressés par Guillemin à Pierre Tabart, et que leur intérêt résidait particulièrement dans ce qu'ils nous apprenaient sur les conférences données par Guillemin dans le Nord.

La lecture de ces courriers, avant leur transcription en fichier Word, ne s'est pas faite sans difficultés de déchiffrement. Comme ils présentaient à mon sens de l'intérêt, je me suis proposé d'entreprendre leur analyse, d'y consacrer cette petite recherche.

Je remercie infiniment Claude-André Tabart d'avoir pris le temps de retrouver ces courriers dans la correspondance de son père, ainsi que quelques coupures de presse qui m'ont fourni des précisions utiles.¹

Enfin, sur les conseils de Jean-Marc Carité, j'ai demandé à Philippe Guillemin, le fils aîné d'Henri et Jacqueline, son autorisation pour travailler sur ces écrits de son père et les diffuser, et il me l'a accordée.

I. PRÉSENTATION FACTUELLE, DESTINATAIRE, CONTEXTE

Cette correspondance, enfin ce qu'il en reste, se compose de 38 courriers envoyés au même destinataire, Pierre Tabart, ou à la famille Tabart, entre le 3 janvier 1967 et la fin décembre 1988, soit sur une période de près de 22 ans, ce qui est une durée considérable. Henri Guillemin, né en mars 1903, a 63 ans au début et 85 ans à la fin.

Son interlocuteur a 18 ans de moins, ce qui ne fait pas tout à fait une génération, mais plutôt le genre d'écart qu'on peut avoir entre un professeur et son élève.

J'ai examiné sur Internet le contenu du fonds Guillemin de la Bibliothèque de Neuchâtel et je n'ai pas trouvé de références au nom Tabart, il est donc probable que les courriers de M. Tabart à Henri Guillemin n'aient pas été conservés.

Le destinataire de ces courriers, Pierre Tabart, né en 1921 à Croix (Nord) est décédé en novembre 2013 à Douai. Après des débuts professionnels à Roubaix, il est professeur de lettres à Dunkerque, au Lycée Jean Bart, puis à Douai, au Lycée Corot. Il est devenu

¹ Claude-André Tabart a envoyé à notre association en janvier 2017 un très beau texte : *Je me souviens d'Henri Guillemin*, publié dans les Actualités de notre site : <https://henriguillemin.fr/actualites-blog-henri-guillemin.html?blogPage=3>

animateur culturel à Dunkerque où il a dirigé le Centre culturel de la région dunkerquoise (CCRD), puis à Douai. Très cultivé et curieux, il a créé le ciné-club du Lycée de Dunkerque et était également féru de jazz.

Il est question aussi dans ces courriers de son fils, né en 1944. Normalien de la promotion Lettres de 1963 (Guillemin était donc pour lui un « archicube »), agrégé de lettres classiques à la veille de ses 23 ans, il est devenu spécialiste de poésie latine et a publié plusieurs ouvrages. Henri Guillemin lui avait dédié après sa réussite au concours d'entrée de la rue d'Ulm un exemplaire de sa Présentation des Rougon-Macquart (Gallimard 1964). Il est aussi question de l'épouse de Pierre Tabart et mère de Claude-André. Enfin sont mentionnés à plusieurs reprises comme faisant partir de l'entourage des Tabart « les Dhainaut ». Amis des Tabart, assidus des conférences de Guillemin, les Dhainaut hébergent celui-ci plusieurs fois lors de ses passages à Dunkerque.²

La relation entre Guillemin et Pierre Tabart est une relation de travail, une relation utilitaire qui a évolué en relation amicale. Ils se sont vus de nombreuses fois au fil des années, ont souvent discuté ensemble, en plus de leurs échanges épistolaires. On trouve comme en-têtes « cher ami » ou « ami » tout court mais aussi « chers amis », désignant alors les trois membres de la famille Tabart. L'épouse et le fils font parfois l'objet, l'une des hommages, l'autre des pensées affectueuses de l'auteur, qui demande des nouvelles, remercie pour des cartes de vacances, s'intéresse à la vie du fils, le félicite de ses succès universitaires.

Cette correspondance est-elle complète ? La réponse est « non ». Il manque très certainement des courriers antérieurs à 1967 car les premiers courriers témoignent de relations amicales déjà établies, sans doute déjà en 1963 quand Claude-André intègre la rue d'Ulm. Pour de nombreuses années je n'ai pas de courrier : courrier non conservé, perdu ? Ce sont les années 1968, 1969, 1972, 1973, 1974, 1980, 1981, 1985. Pour les autres années le nombre de courriers conservés varie de 1 (le plus souvent) à 6 (1967) et même 7 (1978). Le « trou » important des années 72, 73, 74 correspond au moment où la famille Tabart a déménagé de Dunkerque à Douai (1973). Certains courriers ont pu se perdre, et aussi il y a sans doute eu une interruption dans les conférences. Il ne faut pas imaginer que Pierre Tabart a eu l'intention dès le départ de sa relation avec Guillemin de conserver ces courriers : il ne se préoccupait pas à l'époque de ce qu'il en ferait.

Le lieu de rédaction est parfois précisé ou peut se déduire du contexte, du contenu. Ainsi, en-dehors des courriers les plus nombreux expédiés de Neuchâtel (Suisse), certains courriers sont envoyés de sa maison de vacances de La Cour des Bois (Saône-et-Loire), de Bretagne ou même d'Albert (dans la Somme) où habitait une fille d'Henri Guillemin.

Formellement ces correspondances sont écrites en majorité sur des feuillets de correspondance de format A5, mais Guillemin utilise aussi des cartes bristol. Nous reviendrons dans la dernière partie sur des aspects comme la mise en page et les particularités d'écriture.

Dans un des derniers courriers, on trouve cette formule finale touchante et empreinte d'humour quand même : *votre octogénaire semi-gâteux*. (on est en 1985, il a 82 ans). On

² Ils y habitent toujours. Pierre Dhainaut, auteur d'une oeuvre poétique reconnue, a reçu le prix Apollinaire en 2016.

constate ici que la relation entre ces deux hommes n'est pas seulement utilitaire car il y a un bon moment qu'Henri Guillemin a cessé de faire des conférences et donc d'avoir besoin de Pierre Tabart.

II. LES CONFÉRENCES D'HENRI GUILLEMIN DANS LE NORD

Cette correspondance est intéressante pour suivre la vie de Guillemin conférencier, et le mode de travail bien rodé qui le « tenait debout » malgré la fatigue.

Guillemin disposait sur les lieux de ses conférences d'un **réseau de fidèles** qui assuraient la logistique (arrangement des dates en fonction des demandes du conférencier, transports, accueil, réservation d'hôtels ou non), la préparation des conférences (choix des thèmes, élaboration des textes de présentation sur une trame fournie par Guillemin, publicité dans la presse locale, réservation des salles), le suivi de ces conférences (commentaire sur les réactions, courriers d'auditeurs, articles dans la presse locale). Les organisateurs sont nommés :

-pour le Nord, Jean Mailliet, qui habite Valenciennes mais gère le planning de Guillemin à l'époque des conférences aussi bien de Dunkerque que de Douai. On peut dire qu'il fonctionne comme un secrétaire de Guillemin pour le Nord, un organisateur de ses tournées

-Roland Poquet qui dirige le Centre culturel de l'Hippodrome à Douai, a un statut différent, il n'a pas comme Jean Mailliet de lien direct avec Guillemin. C'est Pierre Tabart qui a proposé d'inviter régulièrement Guillemin. Il doit composer avec Roland Poquet pour l'organisation ou les thèmes des conférences, et les deux hommes finiront par se fâcher.

Guillemin apparaît comme quelqu'un qui sait ce qu'il veut, qui sait exiger, mais aussi transiger, négocier.

Le calendrier et la logistique des conférences : on lui propose des dates, il discute éventuellement ou renvoie la balle à Mailliet, son secrétaire pour le Nord. Il souhaite en général regrouper ses conférences. En voici un exemple dans deux courriers successifs du 8 juin 67 : dans le premier : *Avec joie, Dunkerque, fin janvier. Arrangez ça avec Mailliet, de telle sorte que je ne sois pas absent de Suisse un mercredi.*

Mais le soir du même jour, il réécrit en soulevant un problème : il a un « trou » dans son planning. On lui propose une conférence le lundi au lieu du samedi souhaité : *Reçois un mot de Mailliet : ça va recommencer, ce vide de 48 heures, samedi 27-dimanche 28 janvier. Le dimanche, parfait. Serai chez ma fille, à Albert. Mais voudrais vraiment travailler le samedi aussi.* Pierre Tabart lui donnera satisfaction en programmant la conférence de Dunkerque le samedi soir.³

Ses correspondants locaux s'occupent de lui trouver les bons horaires de trains, de lui réserver l'hôtel, de venir le chercher à la gare puis à l'hôtel, de réserver les salles. Il est parfois accueilli chez des particuliers comme chez les Dhainaut à Dunkerque ou, en janvier 1978, après une conférence à Douai, chez Patrick Berthier. Courrier du 8.12.77 : *Possible que j'aie passer la nuit du 26-27 (janvier 78) à Arras, chez Patrick Berthier, qui prépare (quelle idée !) un bouquin sur moi.* Suite six jours après (14.12.77) : *Le 26, pas d'hôtel à me réserver. « Descendrai » chez Berthier, à Arras ; il m'emmènera chez lui après ma conférence.*

³ On note que Guillemin prend l'habitude de venir dans le Nord fin janvier.

La plupart des conférences d'HG s'inscrivent dans des **tournées**. On peut suivre parfois ses déplacements dans la région nord de la France où il donne des conférences dans d'autres villes (Valenciennes, Arras, Amiens, Denain, Abbeville sont mentionnées). Il se déplace aussi du Nord à la Belgique ou inversement. Il arrive qu'il ne puisse pas satisfaire toutes les demandes. En 1978 le responsable du Centre culturel de Douai voudrait le faire venir en novembre ; Guillemain lui écrit de La Cour des Bois fin août : *PEUX PAS ajouter quoi que ce soit à ma tournée belge de novembre. Engagement en Suisse immédiatement après.*

Il précise dans un autre courrier (14.8.78) son calendrier pour ce dernier trimestre 78 : *En octobre, indisponible. Nous rentrons le 7 à Neuch. J'y ai des engagements. Puis, Belgique, du 15 au 26 (et série de conférences dans des MJC de Savoie et de Haute-Savoie) et re-Belgique du 13 au 24 novembre.*

Concernant la Belgique, en-dehors du courrier précédent, il mentionne surtout dans cette correspondance ses engagements à Spa pour le Festival, dans la deuxième quinzaine d'août : courrier du 23.8.76 : *Du 16 au 22 j'étais en Belgique (trois conférences à Spa).* Courrier du 27.8.79 : *Rentrant de Spa où j'ai fait trois confés (21-22-24.)*

Il arrive qu'il soit en concurrence pour une date avec un autre conférencier ...ou une autre « bête de scène » comme on le découvre dans le courrier du 6.9.78 : *Peu d'espoir (bicôse Devos) d'être accueilli à Douai cette année* (il veut dire : la saison prochaine). Mais cette concurrence inattendue entre Raymond Devos et Henri Guillemain semble avoir été bien arbitrée !

Certaines tournées et certaines années sont particulièrement chargées, et il reste longtemps loin de sa base neuchâteloise. On lit cette remarque humoristique : *le sexagénaire fait des folies avec quatre laïus en trois jours* (courrier du 8.4.67 écrit d'Albert, chez sa fille).

Il invoque sa santé comme possible clause suspensive de sa tournée dans ce courrier de décembre 75 : *Vous saurez, le plus vite possible, en janvier si « Rayons » ou pas. Si « Rayons », immobilisation pour 2 mois. Le pire n'est pas toujours sûr.*

On voit aussi les contraintes régulières qu'il doit ou désire respecter : outre les dimanches en famille (en Suisse bien sûr mais parfois ailleurs : chez sa fille Françoise et son gendre à Albert), il y a son cours du mercredi à l'Université de Genève. On sait par ailleurs qu'Henri Guillemain n'hésite pas à prendre des trains de nuit pour pouvoir honorer ses engagements.

Le **texte de présentation** des conférences est habituellement proposé par le conférencier, quitte à ce qu'il fasse confiance à l'organisateur pour l'amender. Mais nous avons un courrier du 30.11.67 où Guillemain, programmé pour une conférence sur Jaurès, se dit débordé, « super-crevé » et avec un travail difficile à préparer sur l'athéisme. Il se décharge sur Pierre Tabart de la contribution qu'on attend de lui : *pardonnez-moi, peux rien tartiner sur Jaurès.* Il suggère à P. Tabart de se servir de la quatrième de couverture de son livre *L'arrière-pensée de Jaurès*.

Pierre Tabart s'occupe de la publicité dans la presse locale et dans la revue du Centre culturel de la région dunkerquoise qu'il dirige. Chaque année, il rappelle en début d'article l'accueil fait à la conférence de l'année précédente. Voici ce qu'il écrit dans le Bulletin du CCRD avant l'annonce de ce qui allait être la dernière conférence d'HG à

Dunkerque : *Henri Guillemin est maintenant un habitué des Entretiens du CCRD : il nous a déjà présenté Péguy, Zola, Jaurès, Hugo, Tolstoï. Que l'on accepte ou non ses conclusions, il est difficile de ne pas approuver sa volonté constante de « démystification », comme de nier sa probité intellectuelle. Certes, Guillemin est un fougueux, un passionné (...) mais ses travaux s'appuient toujours sur une documentation solide, scrupuleuse, que pourraient lui enlever bien des historiens.*

La logistique des conférences nous amène enfin à la « bête noire » d'Henri Guillemin, à savoir **la gestion de l' « après-conférence »**. Il a horreur des séances de questions, des fameux débats ou échanges avec les auditeurs. Son souhait est de partir tout de suite après sa conférence.⁴ Plusieurs courriers reviennent sur cette question, puisque son interlocuteur ne désarme pas non plus. Voici, dans un courrier du 6 janvier 1977, les deux raisons qu'il invoque à son désir de « couper court », en réponse à une demande de débat sur De Gaulle :

Bon, eh bien, d'accord.

Ça m'embête, parce que

1° mon exposé dure environ 1h1/2 et je serai pas mal vidé, ensuite

2° je suis NUL, dans les débats. Je me connais, j'ai fait quelques expériences.

Aucune présence d'esprit, pas le moindre sens de la réplique. C'est toujours ¼ d'heure après que je trouve ce que j'aurais dû répondre.

Mais enfin, tant pis ! Sérieusement, je dis oui et on verra bien.

Heureusement, dans le courrier suivant on lit : *Je ne m'en suis pas mal tiré, et c'était épineux.*

Dernier point concernant l'après-conférence : les réactions qui se manifestent après la conférence, ce que disent ou écrivent les auditeurs, éventuellement les journalistes. Pierre Tabart lui en fait part. Guillemin répond le 8 juin 67 à un courrier de Pierre Tabart lui demandant vraisemblablement s'il a reçu des lettres de ses élèves : *Oui, oui, plusieurs lettres de vos « gars ». Merci !!*

Dans cet autre courrier du 6 février 76 il remercie pour des extraits de la presse locale : *Merci. Gentilles, ces coupures. Tout a bien marché dans cette petite tournée.*

LISTE DES CONFÉRENCES DE DUNKERQUE ET DE DOUAI
--

Voici les sujets et dates de ses deux séries de conférences d'après ces courriers :

- conférences organisées par le CCRD (Centre culturel de la région dunkerquoise) dont Pierre Tabart était président, à Dunkerque ou aux environs, attestées dans ces courriers de 1966 à 1971, tous les ans (6 conférences)

- conférences à Douai : après le déménagement de la famille Tabart, puisque c'est Pierre Tabart qui proposera à Roland Poquet, directeur du Centre culturel de l'Hippodrome, d'inviter Henri Guillemin. Dates attestées : de 1976 à 1980 (6 conférences, les deux dernières sur une même journée).

Dans les deux villes, les conférences (à part les deux premières à Dunkerque) ont plutôt lieu fin janvier.

⁴ Comme me le disait un témoin de Mâcon : après ses conférences, « il détalait comme un lapin ».

Conférences attestées à **Dunkerque** :

-Péguy, 25 mars 1966 à l'auditorium du théâtre (il travaille déjà sur Péguy mais son livre sortira bien plus tard, en 1981)

-Zola, 7 avril 1967, grande salle du théâtre. Guillemin avait préfacé les œuvres complètes de Zola aux Editions Rencontre, préfaces réunies sous le titre *Présentation des Rougon-Macquart* sorti chez Gallimard en février 1964.

-L'arrière-pensée de Jaurès, 27 janvier 1968, théâtre de Dunkerque. Le livre était sorti l'année précédente chez Gallimard.⁵

-Hugo, jeudi 30 janvier 1969 au théâtre

-Tolstoï, 29 janvier 1970 à l'Hôtel de Ville de Rosendael

-Jeanne d'Arc, 28 janvier 1971 à la Nouvelle MJC de Dunkerque. Le livre *Jeanne dite Jeanne d'Arc* était sorti en 1970.

Douai : les Tabart s'y installent en 1973. Roland Poquet, né en 1932, y était animateur culturel.

-Le désastre de 1940 : 1976 (cf courrier du 7.12.75)

-De Gaulle le 21.1.77 (L'énigme Charles De Gaulle ? Non : « Le départ de De Gaulle en 1946 » selon Patrick Berthier)

-Lénine (Qui était Lénine ?) le 26 janvier 78, cf courrier du 8.12.77

-Hugo le 26 janvier 79 (*il était en concurrence pour cette date avec Raymond Devos !*)

-Dernier « double projet » à Douai le 26 janvier 1980 (sans confirmation): une séance pour les « scolaires » sur Jean-Jacques Rousseau, et le soir : « Dieu, un mythe qui s'éteint ? ».⁶

Après cette date, il n'est plus question d'organisation de conférences dans la correspondance. On entre de toute façon dans une période où HG renonce à donner des conférences. Signalons toutefois une conférence sur Bernanos⁷, à Hénin-Beaumont, dans les années 80, attestée par Claude-André Tabart, mais non citée dans la correspondance, ni dans le livre de Patrick Berthier *Guillemin, une vie pour la vérité*.

III. LES THÈMES DES CONFÉRENCES ET LE CHOIX DES SUJETS

Le cœur de la préparation des conférences, c'est le travail d'élaboration des thèmes et sujets précis qui seront annoncés dans la presse locale.

Les courriers qui évoquent les **propositions et hésitations** d'Henri Guillemin sont particulièrement intéressants en ce qu'ils révèlent ses sujets de travail, ses sujets rodés et ceux qui sont plus exploratoires, mais aussi, plus profondément, les préoccupations intellectuelles, politiques ou spirituelles de Guillemin, ce qu'il souhaite partager de plus personnel avec ses auditeurs. Dans un courrier du 6 septembre 1978, il distingue ses « vieux » sujets et ses sujets récents. Il arrive que certains sujets traités dans le Nord soient également traités ailleurs la même année.

⁵ C'est à cette conférence que Claude-André Tabart a fait la connaissance de Guillemin. Le lendemain matin, Guillemin lui fera l'honneur de venir parler de Jean-Jacques Rousseau devant sa classe de Première.

⁶ Par la suite, les différences de vues avec le responsable du Centre culturel de Douai font que Pierre Tabart, selon son fils, n'est plus « dans le circuit ».

⁷ Le livre *Regards sur Bernanos* était sorti en 1976.

Bien sûr, dans le Nord comme ailleurs, il parle de sujets sur lesquels il vient de publier, mais il aborde aussi d'autres sujets sur lesquels il travaille encore, par exemple pour la conférence sur Péguy à Dunkerque en 1966, alors qu'il ne publiera son livre sur cet auteur que bien plus tard, en 1981.

Il propose pour fin janvier 1976 une conférence à Douai sur « Le désastre de 1940 » et fait le commentaire suivant (7.12.75) : *C'est, au vrai, le thème de toute la deuxième partie de mes « Nationalistes » (son livre Nationalistes et Nationaux). Une étude du comportement des anciens partis chauvins face à la menace hitlérienne, depuis 1936. Un singulier recommencement, quand on pense à 1870-1871, et au rôle de M. Thiers et des notables (à 98%). La grande affaire, pour les partis conservateurs de France, depuis le Front Populaire, c'est « plus jamais ça » et « Tout plutôt que Blum ». Ce « tout » allait loin, comme on a pu le voir. Ça vous irait ?*

L'année suivante, il propose le sujet suivant : « L'énigme Charles De Gaulle » (courrier du 14.10.76) mais selon Patrick Berthier le titre de la conférence de 1977 sera « Le départ de De Gaulle en 1946 ».

Dans les dernières années de cette correspondance, Guillemin se risque à proposer des sujets qui touchent à **ses convictions religieuses et spirituelles**. Voici les titres proposés :

- Dieu, un mythe qui s'éteint ?
- Mort du christianisme ?
- Itinéraire spirituel.

A propos du titre « Mort du christianisme ? », il précise : *Je suis très Hans Küng (courrier du 6.9.78). Hans Küng, théologien suisse catholique et réfractaire, avait mis en doute l'infailibilité pontificale.*

Il proposera pour le 26 janvier 1980 à Douai un doublé : une séance pour les scolaires sur Jean-Jacques Rousseau, l'après-midi, et une en soirée sur un thème religieux (il propose soit « Dieu, un mythe qui s'éteint ? » soit « Itinéraire spirituel »). Je n'ai pas trouvé la confirmation que ces deux conférences avaient bien eu lieu. Le directeur du Centre culturel de Douai n'aimait pas les sujets religieux...⁸

Voici ce qu'il propose comme canevas de présentation pour son « Dieu, un mythe qui s'éteint ? » (courrier du 10.10.78) : *Les progrès de la connaissance scientifique semblent, de plus en plus, rejeter Dieu dans l'inexistence. Mais le mot « Dieu », que contient-il ? Il a été si exploité, si malmené. HG, selon son optique personnelle, examine si, réellement, la science conduit à exclure l'idée d'une intelligence organisatrice, sans cesse à l'œuvre dans l'univers. Il marquera ce qu'il estime être les limites de la « science ». Passant du « déisme » au « christianisme », il s'efforcera de comprendre la principale raison d'une prétendue « déchristianisation », en se demandant d'abord si la « chrétienté » n'est pas, elle-même, un mythe. Croyant, pour sa part, il indiquera les motifs du vœu qui reste le sien en faveur de l'idée chrétienne qu'il tentera de définir.* On reconnaît ici des thèmes que l'on retrouvera dans *L'affaire Jésus* publié en mars 82.

Il va publier en 1987 au Seuil son *Robespierre, politique et mystique* et les derniers courriers se font l'écho de ses angoisses à ce sujet. Courrier du 16.9.85 : *Embourbé* (ce mot souligné deux fois) *dans mon Robespierre*. Le 10.1.86 il continue : *Me débats dans ce*

⁸ En tout cas, la même année 1980, au festival de Spa, Guillemin pourra se faire plaisir avec une conférence sur « Dieu et les fins dernières ».

Robespierre, très difficile. Voudrais prouver, sur documents, que l'Être Suprême était pour lui tout autre chose qu'une abstraction utile, mais l'âme de son âme. Reste la Terreur, et mille abus horribles dans ce carnage.

Donc, vers la fin de sa carrière, comme l'attendent les propositions faites à Douai, les questions religieuses et spirituelles le préoccupent davantage. Il veut témoigner de sa croyance et de sa fidélité à l'Église catholique malgré les critiques qu'il lui a adressées.

III. HG CORRESPONDANT ET ÉPISTOLIER : ASPECTS PLUS PERSONNELS ET INTIMES, THÈMES AUTRES QUE LES CONFÉRENCES

Une certaine familiarité dans les relations entre HG et la famille Tabart s'est installée et nous avons à travers cette correspondance un aperçu de l'aptitude d'Henri Guillemin à s'intéresser aux autres, à leur manifester sa sollicitude, sa gratitude pour l'amitié reçue, à les féliciter pour les succès de leurs enfants. L'image d'un Guillemin froid s'en trouve réchauffée. Il évoque les bons moments passés avec ses amis du Nord, ainsi dans ce courrier du 8.4.67 écrit d'Albert : *Encore merci, les Tabart, c'était EPATANT d'être avec vous, et Madame Tabart, et les très gentils Dhainaut. Nouveau souvenir parfait* (ce dernier mot entouré). Il félicite à plusieurs reprises Claude-André Tabart, normalien comme lui, pour ses succès universitaires ou éditoriaux, ainsi dans le premier courrier (3.1.67) : *Bravo, bravo, pour votre fils. On est content, hein, de trucs pareils ? (Notre Michel, 23 ans, a été reçu ingénieur chimiste en novembre ; mention bien ; il fait son doctorat)*. Plus tard, il félicitera Claude-André pour la parution de son *Châteaubriand* dans la collection « Profil d'une œuvre » (Hatier 1983).

Il mentionne les cartes de vacances qu'il a reçues de la famille Tabart (Venise, Saint-Gingolph, Portugal) en ajoutant parfois un petit commentaire.

On a un aperçu de ses occupations estivales ou de ses voyages : la Bourgogne bien sûr, mais aussi, début septembre, la Bretagne d'où il écrit deux fois au moins⁹. Il mentionne une tournée de conférences sur la Côte d'Azur, ce qui lui permettait sans doute de concilier travail et tourisme. Même chose, je crois, pour Spa, où sa femme pouvait l'accompagner.

Guillemin partage avec Pierre Tabart des **choix politiques** à gauche, et lui fait part à trois reprises de ses doutes, craintes, espoirs. Son dernier courrier le montre assez pessimiste.

Dans un courrier du 10.1.86, il évoque les élections législatives à venir en mars : *Si seulement nous faisons 30, 31% en mars (à n'en pas douter il parle des socialistes), ce serait vivable. Autrement, quelle pitié !*¹⁰

Le plus intéressant pour nous, dans les thèmes autres que les conférences, ce sont les **allusions à la vie d'écrivain de Guillemin**. Sachant qu'il a affaire à un homme cultivé qui suit son travail, qui lit comme lui *Le Monde*, *Le Nouvel Obs*, Guillemin commente les

⁹ Selon Nane et Philippe Guillemin, le couple a séjourné d'abord dans un hôtel, puis dans une maison louée pour recevoir les petits-enfants, dans le Finistère, à Moustierlin, entre Beg Meil et Bénodet.

¹⁰ A ces élections, le PS fit un score honorable de plus de 36%, mais la coalition de droite l'emporta, ce qui déboucha sur la cohabitation avec Jacques Chirac.

réactions à ses ouvrages et à ses articles, ou parle de ses travaux du moment, par exemple dans ce courrier du 30.11.67 : *un travail à préparer, pour Paris, sur l'athéisme*. Il évoque ses publications : Bernanos, Péguy, De Gaulle, *L'Engloutie*, *Parcours* (courrier de fin décembre 88), et à la fin « son » Robespierre (*Robespierre, politique et mystique*) qui lui cause bien du souci et paraîtra en 87. Il préparera aussi un enregistrement pour France-Culture « Henri Guillemin raconte Robespierre » réalisé en 1989 dans le cadre de l'émission historique « Henri Guillemin raconte » créée par Jean-Marie Borzeix, alors directeur de la station de radio. France-Culture est mentionnée aussi dans un courrier du 16.9.85 : *Sais pas quand passeront mes enregistrements F.C. (18 brumaire, 2 décembre 51, 19 juillet 40)* ¹¹

Ils échangent au sujet de livres ou d'**articles écrits sur Guillemin**, qui se plaint de l'injustice de certains à son égard, de la position ambiguë de certains organes de presse (Le Nouvel Observateur) :

-3.8.78 : *Avez-vous vu le titre et le chapeau que le N.O. du 22 juillet a collé à mon étude sur Tolstoï. C'est une petite trahison (...) Il y a une énigme pour moi au N.O. Les uns pour moi, les autres contre. Bizarre.*

-29.12.87 : *Z'aurez vu l'article déloyal de Furet dans le N.O., sur mon Robespierre mais l'excellent article (Lepape !) dans Le Monde.*

-L'affaire Pézeril, consécutive à la publication de ses *Regards sur Bernanos*, est mentionnée dans le courrier du 6.1.77 : *La vacherie de Pézeril m'a navré, au vieux et au jeune sens du mot. Vous aurez vu que j'ai répondu sans une goutte de venin. L'affaire est évoquée par Patrick Berthier dans Le Cas Guillemin (1979) p.57, dans une note de bas de page : Après les attaques de Mgr Pézeril dans Le Monde daté du 24 décembre 1976 (article intitulé « Procès de Bernanos ? »), la réponse de Guillemin figure dans le numéro du 31 décembre. Guillemin commente ainsi cet échange pour Patrick Berthier : Répondre aux critiques que l'on me fait, je m'en abstiens de plus en plus : vous avez lu mes quatre lignes à Pézeril. A quoi ça sert ? Chacun reste, toujours, sur ses positions.*

- Le plus drôle est ce qu'il écrit sur Régine Pernoud, la spécialiste du Moyen-Age, à la sortie de son ouvrage *Jeanne, dite Jeanne d'Arc* et à la veille de son arrivée à Dunkerque pour une conférence sur ce sujet : *Vous savez que vous allez accueillir en ma personne le plus Cauchon des Cauchon selon Régine Pernoud. Elle est marrante, cette vestale soudain muée en harpie ! Et Minute en profite pour me déchiqueter (Horreur !).*

On peut s'intéresser à partir de cette correspondance à un dernier sujet : **Henri Guillemin épistolier**. J'ai relevé certaines caractéristiques de style, d'écriture, d'aspect de ces courriers, caractéristiques que l'on retrouve dans bien d'autres correspondances :

-l'écriture petite, parfois difficilement lisible, le choix de pages au format A5, de cartes-lettres, de petits billets.

-la répartition du texte sur la page, dans le cœur de la page, l'utilisation des coins et des marges (dans le sens horizontal ou vertical) pour des rajouts encore plus petits que le corps principal du texte.

-le style télégraphique, phrases sans verbes, verbes sans sujet : courrier du 21.5.70 : *Ami,*

¹¹ Sur ce sujet, on peut lire sur notre site le témoignage de Jean-Marie Borzeix : <https://henriguillemin.fr/blog/34/l-apres-midi-du-18-mars-2017-a-macon.html>

*Bien sûr, oui ! Dunkerque, « J. D'Arc » !
Derniers jours de janvier ou premiers de février. Comme tjrs.
Tout mercredi étant impossible, à cause de mon cours Genève.
Voir avec Mailliet, please !
Espère bonnes nouvelles, toujours, du fils.
Travaille tant que se peut.
Santé tient.*

-le style oral familier : notons cette formulation amusante dans le courrier du 30.11.67:
Peux rien tartiner sur Jaurès.

-le choix de mots anglais comme « bicôse » ou « please » pour gagner du temps par rapport aux locutions françaises correspondantes et apporter une touche amusante.

HG utilise de multiples procédés de mise en valeur de son propos : mots en grosses majuscules, soulignés, entourés de cartouches ou de « rayons », qui donnent de la vie et captent le regard. On sent toujours la hâte du scripteur, mais aussi le sérieux, l'engagement qu'il met dans son propos, parfois son émotion, sa colère, toujours son énergie, et à la fin, une grande lassitude qui se traduit dans une graphie amenuisée ou ramollie, plus difficile à déchiffrer.

On notera son usage du mot « ami » tout court en en-tête de ses lettres, usage qui avait frappé Claude-André Tabart. Enfin, sa signature est invariablement « HG ». Ces deux particularités se retrouvent dans d'autres correspondances.

CONCLUSION

Au total, ces 38 courriers sont assez « prenants » car ils nous donnent une image tout à la fois variée et précise du travail intense d'Henri Guillemin, de sa vie de conférencier, et même un peu de sa vie tout court.

Ils nous présentent aussi un Guillemin chaleureux, parce qu'il a, à mon sens, éprouvé confiance et estime envers Pierre Tabart, dont il a apprécié la compétence, la culture, des positions idéologiques relativement proches des siennes. Souvent présenté comme froid et utilitaire dans ses rapports avec sa « base logistique », Henri Guillemin, l'homme pressé qui ne voulait pas perdre son temps avec des gens inintéressants, a accordé son amitié à Pierre Tabart avec la certitude d'y trouver l'occasion de véritables échanges.

Bibliographie :

-Patrick BERTHIER : *Le cas Guillemin*, Gallimard 1979

-Patrick BERTHIER : *Guillemin, une vie pour la vérité*, Utovie 2016.

Sites Internet :

Association Présence d'Henri Guillemin : www.henriguillemin.fr

Fonds Guillemin, Bibliothèque Publique et Universitaire de Neuchâtel (Suisse) :
http://bpun.unine.ch/pdf/guillemin_inventaire.pdf